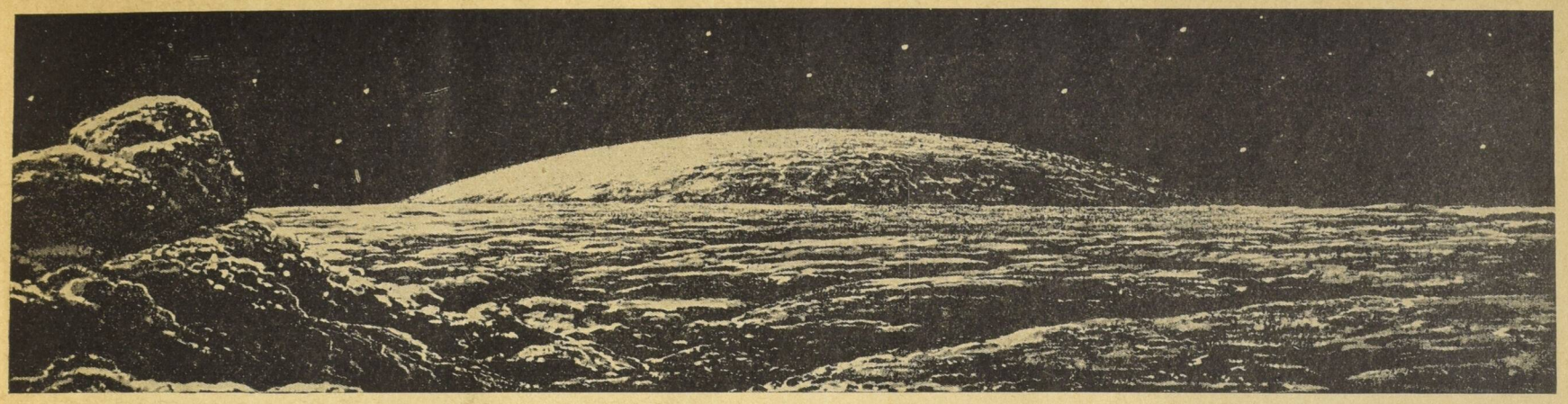


Par suite de la lente mais continuelle absorbtion des eaux, les fleuves, les lacs et les océans eux-mêmes disparaîtront, et la surface de la terre, privée de toute humidité nécessaire à la vie, aura cet aspect fantômatique des paysages lunaires observés à l'aide des grands télescopes modernes.

QUE DEVIENDRA LA TERRE ?

Par Fernand de Verneuil

QUAND on contemple l'océan du haut d'une falaise un jour que le vent souffle en tempête, on assiste à un spectacle grandiose. Les vagues arrivent du large, en rangs pressés comme si elles voulaient hâter mutuellement leur course et dans un choc violent, continuellement répété, elles se ruent à l'assaut du roc et de la terre qui se dressent devant elles comme une muraille de défi. «Tu n'iras pas plus loin!» semble dire la falaise. «Je te vaincrai par mon obstination!» répond en grondant la mer furieuse qui continue ses coups de bélier . . .

Et cela dure depuis des siècles. depuis des millénaires. La terre s'émiette, le roc se creuse et, de temps à autre, un bloc gigantesque minée à la base s'effondre avec fracas dans le gouffre liquide. Lentement mais implacablement l'Océan ronge le Continent.

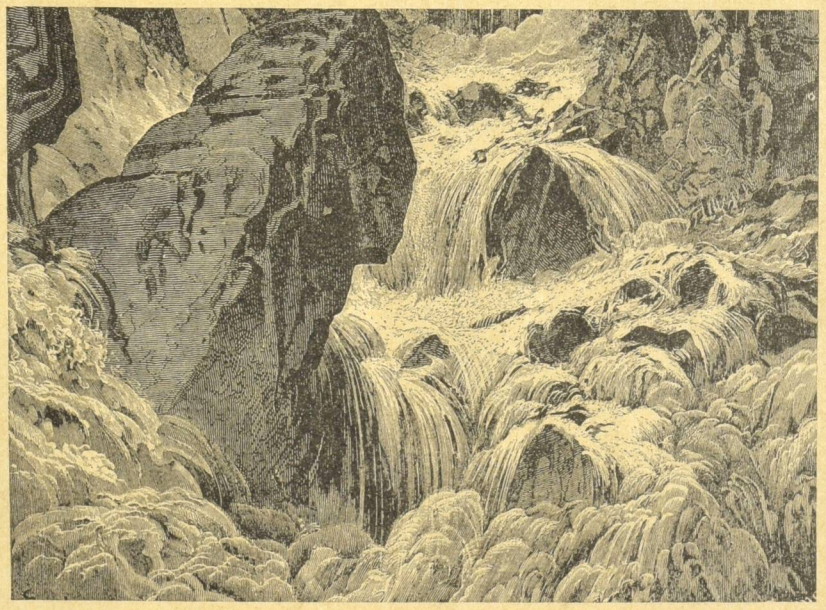
Ce qu'il prend ici, parfois il semble le rendre là; il cède la place aux terres d'alluvions mais en retour de la haute falaise qu'il a volée il ne rend qu'un sol plat et marécageux où s'étale souvent la traîtrise des sables mouvants; puis un jour, dans un raz-de-marée colére-ux et formidable, l'océan reprend son misérable don passager. Parfois, les convulsions profondes de la planète l'aident dans son travail de démolition qui s'accomplit alors avec une effrayante rapidité; c'est ainsi que sombra la mystérieuse Atlantide entrevue par Platon dans ses rêves.

Sur les continents eux-mêmes le fatal nivellement se poursuit sans arrêt; l'érosion démolit sournoisement les plus hautes montagnes; les pics altiers perdent leurs angles, s'arrondissent, s'affaissent, fondent comme s'ils étaient dans un creuset fantastique; les vallées se comblent, les moindres différences de niveau disparaissent et c'est une plaine morne, à perte de vue, qui avec le temps prend la place des montagnes géantes et des profonds abîmes. Les variations de températures, imperceptibles ou brutales, les mouvements de l'atmosphère depuis la simple brise jusqu'à l'ouragan et surtout la minuscule goutte de pluie travaillent sans arrêt à ce nivellement final. Toutes ces causes arrivent à l'accomplir avec l'aide silencieuse de millions d'années.

C'est à cause de cette longueur phénoménale de travail que, dans la brièveté de sa vie, l'homme ne peut pas se rendre compte de sa planète; tout lui semble immuable alors que tout change et s'efface, mais la science de la géologie ne lui a laissé aucun doute à ce sujet. Il sait que de vastes solitudes où l'oeil ne rencontre plus aucun relief du sol ont été, il y a bien longtemps, d'un aspect tout autre et qu'aux premiers âges de la vie terrestre il y avait là de hautains sommets dominant une longue chaîne de montagnes dont les contreforts se ramifiaient au loin.

Et il sait aussi que dans dix millions, vingt millions d'années, la moindre aspérité aura disparu de la surface de la planète, mais c'est à si longue échéance qu'il ne s'en inquiète point et qu'il ne pense que bien rarement à ce que sera le globe en ces temps fabuleux par rapport à nous.

Transportons-nous par la pensée en cet avenir lointain et, d'un point de l'espace suffisamment éloigné pour avoir une vue d'ensemble de notre planète, regardons-la. Nous ne voyons plus qu'un énorme globe d'eau . . . Du moins il nous paraît ainsi fait; en réalité il n'est pas entièrement. d'eau, sa surface seule en est recouverte, mais totalement en une épaisseur de trois mille pieds. Le lent travail de nivellement général s'est accompli, il n'y a plus de murailles, plus d'obstacles à la libre expansion des eaux, l'océan a définitivement vaincu les continents.



La lutte des eaux contre la terre se poursuit depuis les origines du globe. Les chutes, les rapides, le choc des vagues de la mer contre les falaises et le travail implacable des pluies tendent à niveler la surface de notre planète qui serait alors uniformément recouverte par les eaux.

L'humanité existe-t-elle encore? c'est possible, la fin de la terre ferme pouvant fort bien ne pas être la fin du monde. Tel Noé de biblique mémoire, peut-être voguera-t-elle à la dérive sur d'immenses radeaux aménagés avec tout le confort et même le luxe que permettront ces lointaines époques de progrès intensifié. Il y a là belle matière pour un roman ultra-futuriste avec toutes les fantaisies que l'imagination la plus féconde pourrait puiser dans un tel état de choses.

Est-ce là pourtant ce qui attend notre planète, ou bien tout le contraire, c'est-à-dire la conquête absolue de l'océan par la terre ferme et la disparition du moindre volume d'eau à la surface de la terre? Ceci est encore très possible et serait sans doute plus grave pour l'existence de l'humanité.

Actuellement les eaux couvrent, en chiffres ronds, les trois-quarts de la surface du globe mais rien ne nous affirme qu'il en sera toujours ainsi et certains indices seraient de nature à nous prouver que notre planète est en voie de dessication. Oh, il n'y a pas de péril immédiat en la demeure car il faudra — comme dans l'hypothèse de l'inondation générale — quelques millions d'années encore . . .

De grands déserts comme le Sahara étaient autrefois des mers, la chose est certaine; actuellement, en Afrique centrale on observe le dessèchement régulier de grands lacs dont la surface diminue sans arrêt; ce n'est pas là un phénomè-

(Suite à la page 47)